

## Denis Perier-Daville

# Un résistant

**D**enis Perier-Daville cultivait l'élégance du langage et du comportement. Des convictions, des combats, mais pas d'emportement des sens, en tout cas en public, pas de familiarités, pas de coups fourrés face à l'adversaire, pas de concessions non plus au regard de la certitude qui habitait ce spécialiste du droit devenu journaliste après-guerre, à Franc-Tireur bien sûr, et militant dans les Cahiers du travaillisme français: « *Le journalisme n'est pas un métier tout à fait comme les autres.* »

C'est au *Figaro* renaissant de Pierre Brisson, où il entre en 1948, qu'il construira finalement sa réputation de conscience morale, au service politique, mais aussi dans son activité de création d'un contre-pouvoir rédactionnel à travers la société de rédacteurs créée en 1965. Avec son complice du *Monde* concurrent, Jean Schwoebel, ils porteront cette idée et cette fédération des sociétés de journalistes dans des combats homériques contre Hersant, ou Lagardère, contre les concentrations et les rachats qui tuent l'âme des médias.

## Un engagement rationnel et raisonné

Son adhésion au SNJ, dont il vante l'autonomie, est indissociable de ce combat-là. Et son accession à la présidence, en 1972, n'est pas une fin en soi, pas une quête de pouvoir mais une opportunité, pense-t-il, de réunir ces deux combats, le syndical et le professionnel. Le syndicat n'était pas sa raison de vivre, mais un engagement rationnel, raisonné et combatif. Un combat qu'il mène sans relâche, avec détermination même lorsque soudain il quitte le congrès de Toulouse d'urgence pour Rouen, pour aller s'op-

poser derechef et en personne à Robert Hersant, qui tente alors de prendre le contrôle de *Paris Normandie*.

Lunettes d'intellectuel plantées sur ce long visage émacié taillé à la serpe, Denis Perier-Daville lance ce profil acéré de Don Quichotte dans tous les débats, et même à la télévision — qu'il n'aime pas trop — chez Pivot où il apostrophe son confrère CGC du *Figaro*, Yann Clerc (lui aussi président du SNJ dans une vie antérieure).

Le loyal Jean-Marie Dupont, qui fut l'un de ses secrétaires généraux, et qui aurait pu sans coup férir le doubler sur sa gauche pour prendre le contrôle du syndicat, lui reste éternellement reconnaissant de lui avoir fait rencontrer Jacques Faizant, avec qui Denis partageait une idéologie certes plus à droite que gauchisante, mais avec une élégance de l'expression, une capacité de recul et de dérision sur soi-même aussi réelle que discrète.

Denis Perier-Daville était d'ailleurs, comme tous les hommes mus d'abord par des valeurs, sans esprit de chapelle, assez complexe dans ses prises de position. Dans *Le Figaro* même, il prend la défense des victimes du préfet Papon lors de la manifestation du 17 octobre 1961, ou celle du « gauchiste » Alain Jaubert, tabassé par la police en 1971. Mais il instruit aussi à charge contre le prêtre progressiste Jacques Gaillot, ou conseille Christine Boutin sur le plan juridique. Toutes ces batailles ont donné des livres, dont bien des pages résistent encore.

L. H.



Collection SNJ

## Yann Clerc

# Un sinueux parcours



Collection SNJ

le mouvement effectue une marche parallèle et en proximité avec celle du syndicat.

Ce n'est pas un hasard si, en 1965, lors du déjeuner organisé par le SNJ en présence du Premier Ministre Georges Pompidou, à l'occasion du trentième anniversaire de la loi de 1935, Yann Clerc rend

**S**'il est sujet délicat à aborder au SNJ, c'est bien celui-là. Journaliste au *Figaro*, Yann Clerc incarne un changement de génération à la tête du syndicat. En 1964, au congrès de Grenoble, il est élu président à 32 ans, succédant à Marcel Roels de plus de 20 ans son aîné. Cette transition naturelle, et sans concurrence, va de pair avec l'émergence des sociétés de journalistes dont

à la fois hommage aux promoteurs du statut et aux fondateurs des trois premières sociétés de journalistes, celles du *Monde*, du *Figaro* et de *Ouest-France*.

S'il décide de ne pas se représenter à la présidence du SNJ en 1968, Yann Clerc demeure néanmoins à la tête de l'UNSJ jusqu'en 1969. Très critique vis-à-vis de son successeur Ralph Messac, son parcours se poursuit en dehors du SNJ, voire contre lui et ses militants. Il cofonde la CGC journalistes en 1971, puis devient secrétaire général de la rédaction du *Figaro* avant d'intégrer le directoire du titre au moment de l'arrivée de Robert Hersant. A-t-il dressé la liste des journalistes à écarter ou simplement fermé les yeux sur cette élimination de toute opposition interne au papi-vore? Les avis divergent. Il poursuivra ensuite sa carrière professionnelle à *Valeurs Actuelles* avant d'être candidat aux législatives de 1986 avec le Front national et de s'investir au sein de l'Association pour défendre la mémoire du maréchal Pétain... A. B.